

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
de 8 à 11 heures du matin et de 1
heure du soir.

Rédaction et Administration
URUGUAY 26
(Imprima Latina)

UNION FRANÇAISE

PETIT
JOURNAL DU MATIN

III Année Num. 602—482

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Vendredi 28 Avril 1893

LE CHANT DU CYGNE

Words icônes, icônes.

SHAKESPEARE.

Matinée de gala mercredi dernier au théâtre national du Sénat.
Le sympathique jeune premier M. Bauza, Francis, devait y aller de son grand air, la reprise de cette fameuse «ballade officielle» qui lui a déjà valu tant de triomphes.

Il y avait foule à la barre.

La scène était au grand complet.

L'enthousiasme, l'inspiration brillaient sur tous les visages.

A deux heures et cinq minutes la représentation commença, l'honorable M. Gomensoro, qu'un hasard malencontreux pour lui a nommé régisseur de la troupe actuelle, agita la sonnette, le rideau se leva et messieurs les sénateurs s'assirent.

L'enthousiasme était tel que tous voulaient prendre part au petit lever de rideau qui devrait précéder la grande représentation. Même M. Montero, cet Alcides, cet Hercule de l'éloquence, ouvrit deux fois la bouche pour exprimer des idées fort saillantes, dont aucun de ses collègues n'eut compte.

On attendait le clou, la *great attraction* de la matinée, M. Bauza, Francis, et son grand air.

Après quelques minutes d'entracte, l'huissier fit venir tous ces messieurs au salon et... il parut.

Et cero incessu fuitus de...

Il chante.

Quelle mélodie, quelle note de tête si bien filée, et quel goût dans la diction, quel sentiment des nuances et ces vocalises et ces trilles! On dirait d'un rossignol sous la feuillée.

Cependant, il faut l'avouer hélas! le public resta froid et l'enthousiasme fut peu à peu éteint au visage des collègues.

On les avait trompés! Le grand air n'était qu'une vieille rengaine, qu'une suite de variations sur un thème connu.

Et les collègues s'en furent tête basse, l'air ennuyé, comme des gens qui regrettent d'avoir perdu leur journée à écouter des sornettes.

Et le public, lui, que dit-il?

Rien.

On ne lui en fait plus accroire aujourd'hui au public. Il connaît ses saints et il sait les adorer.

Il assiste aux séances des chambres, il va écouter les ministres parce qu'il sait que ce sont les dernières représentations. Voilà tout.

Mais de là à prendre au sérieux ce que l'on chante au théâtre législatif, il y a loin.

Il va écouter M. Bauza parce qu'il trouve intéressant de voir ce pauvre ministre se débattre sur son fauteuil ministériel, et s'épuiser à vouloir convaincre les autres du succès dont lui-même n'est pas convaincu.

Faisant abstraction en effet de l'inutilité des discours de ce temps M. Bauza vient moduler à la chambre, on est obligé de constater que plus il parle, plus il parle mal.

Quant il entonne ses grands airs il fait prêve d'une forte voix de tête et d'un peu moins remarquable registre de poitrine; mais ce qui manque ce sont les notes du cœur,

La douce voix du cœur qui seule au cœur (arrive comme disait Musset).

Il semble que M. Bauza chante parce qu'on lui a dit de chanter. Il semble être le premier à ne pas croire un mot à tout ce qu'il débite.

Monsieur Bauza est un homme probe, droit loyal et convaincu dans ses idées.

Il est instruit et il est éloquent.

Qu'on se rappelle les superbes discours qu'il prononce pour combattre le mariage civil. On peut ne pas admettre ses idées; mais on est forcée de reconnaître qu'alors il était éloquent, il était orateur.

Mais aujourd'hui, quelle décadence!

Tout est bien dit, bien récité, mais tout est terne, tout est mort. Il semble réciter une leçon qu'un autre lui a fait apprendre. Il défend le gouvernement, mais c'est à son corps défendant.

Il est ministre, il lui faut obéir. Mais souvent sa conscience malgré lui se révolte; elle lui répugne parfois cette besogne dont on l'a chargé.

Et alors il parle mal.

Et au lieu d'un discours, c'est une homélie, qu'il débite.

Nous croyons trop au talent de M. Bauza pour penser autrement.

S'il n'était pas ministre, il serait le premier à attaquer celui qu'il défend aujourd'hui. Et alors, alors oui, il saurait être éloquent.

FALSTAFF

L'Assaut d'armes du "Tiro Montevideano"

Je ne veux pas attendre la lecture des comptes rendus des divers journaux du pays pour dire ce que je pense de la soirée de mercredi du "Tiro Montevideano", au seul point de vue de l'escrime, ce que j'aurai avec ma franchise et mon impartialité accoutumée.

Et tout d'abord, pour ne froisser personne, je ne citerai aucun nom, sauf le mien, en commençant par dire que j'ai fait hier soir les deux plus mauvais assauts de ma vie, et que j'ai été battu par mes deux adversaires.

Voilà qui est parlé net, j'accrois, et qui me met parfaitement à l'aise pour dire ma façon de penser sur tous les jeux en général.

Et bien, chers frères et chers amateurs; au risque de vous avoir mis sur les bras dans les vingt-quatre heures, je déclare que les assauts d'hier soir, sauf une ou deux exceptions, sont une honte pour l'art des armes et pour tous ceux qui y ont pris part.

S'il est vrai que Saint Michel est le patron de l'escrime et que toutes les illustrations démontrent que nous honorons de sa présence et qui s'est fort divertie, à nos dépens, il lui a fallu un esprit et une bonne humeur sans pareil; pour ne pas nous siffler où nous jeter à la tête les chaises qui ornent la salle.

Quant au public, assurément fort nombreux et fort choisi que nous honorons de sa présence et qui s'est fort divertie, à nos dépens, il lui a fallu un esprit et une bonne humeur sans pareil; pour ne pas nous siffler où nous jeter à la tête les chaises qui ornent la salle.

Voulez-vous le récit exact de l'un de vos assauts, soit au sabre soit au sabre? Le voilà; et je vous mets tous au dessus de moi contre dire: faux départs, coups doubles par suite de faux arrêts sur des attaques franches, même en lignes hautes, écrasements de fer en guise de parades et coups de touet capables de couper un beut en deux, voilà pour le fleuret.

Au sabre, encore pire;

La lutte à main plate des cirques suburbains est cent fois plus noble que les coups de massue et les corps à corps de certains tireurs pour lesquels toute la science consiste à taper fort, qu'il faille étriper un camarade, sans aucun souci des règles de l'art ni de la bonne éducation.

Et le public riait à se tordre et applaudissait à tout rompre; et vous autres, naïfs, prenez cela pour l'argent comptant, alors que ces rires et ces bravos sarcasques auraient dû faire rougir jusqu'aux lames de vos armes.

Quelle charge! ce matin dans ses batons rompus, mon ami Lormont, en parlant des tireurs qui, sa servent de leurs épées comme de batons, devraient recevoir une volée de bois vert:

J'avoue, messieurs, que c'est un tomberasse de triques, qu'on aurait dû amener hier soir devant la porte du "Tiro Montevideano", pour vous corriger de vos assauts par trop fantaisistes.

Allons, allons; nous lui devons une compensation, à ce public bénéfice; et l'honneur des armes ainsi que le notre est engagé à la lui donner promptement. Mais pour cela il faut travailler; il faut aller à la salle régulièrement, plastronner tous les jours, faire entraîner des assauts d'étude qui vous permettront, en peu de temps, de vous présenter en public décentement et non comme des gars bouchers qui luttent, à l'abattoir, à qui tapera le plus fort.

Si vous ne faites pas cela, et vivement, l'escrime est perdue à Montevideo...

Un dernier conseil, pour certains tireurs qui ne sentent pas assez les coups de leurs adversaires:

Mettez des vestes un peu moins dures, afin de ne pas obliger le président d'assaut à vous rappeler que vous avez été touchés et que vous devez le déclarer à haute voix.

Ceci dit, je terminerai par quelque chose de plus consolant: Ce sera par la constation la plus sincère de la franche courtoisie et de l'entière amabilité avec lesquelles la Commission Directrice du Tiro Montevideano a fait les honneurs de sa Maison. Une semblable réception fait honneur à une Société tout entière et oblige les délicats à la plus grande reconnaissance.

J. de Monteclein,
professeur d'Escrime.

NOTA—Au moment de porter ces lignes à l'imprimerie, je lis dans les journaux du soir les sympathiques éloges que la Presse entière distille à tous les tireurs d'hier.

Ceci est charmant et prouve une fois de plus l'amabilité si connue de messieurs les chroniqueurs de Montevideo; mais je crois, remercier à part, qu'il est bon qu'une voix quelque peu autorisée se fasse entendre de temps à autre pour dire la vérité, dans le seul intérêt de l'Art.

J. M.

A BATONS ROMPUS

NOTES ET IMPRESSIONS

21 avril.

—Monsieur, j'ancantis les allemands d'un seul coup".

Ainsi s'exprimait un jour en entrant comme une trombe chez le prince Biscuso, certain inventeur à qui les souffrances du siège de Paris avaient tourné la tête.

Et le Prince Biscuso, un peu sceptique, il avait déjà vu tant d'inventeurs de cette espèce répondit:

—"A vant de les ancantis, permettez-moi, Monsieur, de brouller ma pipe.

C'est à peu près de la même façon que le Sénat paraît avoir répondu à M. Bauza, quand cet ange exterminateur annonça qu'il allait d'un seul coup pulvériser M. Carre et ses bataillons d'arguments.

—Permettez, monsieur, qu'avant de vous entendre nous allumions notre bouffarde.

Et M. Muñoz a tiré de la sienne des bouffades si épaisse que M. Bauza en est resté asphyxié.

...

Ce pauvre M. Bauza n'a vraiment pas de chance, et si ça continue ses malheurs nous le rendront sympathique.

Pendant qu'il se fait clover le bec comme un écolier, ici, par le vieux Muñoz, voilà que, d'autre côté de l'eau, on commence à s'égayer à ses départs et à le prendre pour plastron des plus agaçantes plaisirseries.

On racontait, en effet, hier, dans les cercles politiques de Buenos Ayres, qu'un groupe de catholiques influents ayant obtenu de M. Saenz Peña qu'il recommandât à Julio Herrera, son parent, la candidature présidentielle de M. Bauza, l'incorrigible président aurait répondu:

—Impossible! Pancho préfère le chapeau de cardinal laïque, et Soler lui a promis au nom de Léon XIII pour le jour où il aura fait annuler la loi sur le Mariage civil.

...

Nous n'en sommes pas encore là, en matière de taxes et d'impôts, mais ça ne peut tarder beaucoup.

Aux Etats-Unis, il faut en croire un de nos confrères de l'Amérique du Nord, on viendrait de mettre un impôt de 40 \$ sur les acréolites.

Voici comment la chose se serait passée.

Un facteur rural des environs de San Francisco découvrit un beau matin, dans son jardin, un bloc de ferinoléorite tombé pendant la nuit. Il parla de sa découverte à quelques voisins et tous les habitants du village accoururent pour voir de près le bolide.

Mais voilà que tout à coup, survint un agent du fisc accompagné d'un policié et, et le malheureux facteur rural fut jeté en prison, sous l'inculpation d'avoir introduit du fer sur le territoire des Etats-Unis sans avoir payé le droit de 40 \$, "ad valorem", établi par le bill McKinley.

Et maintenant les étoiles n'ont qu'à bien se tenir!

Le tissu à l'épreuve de la balle inventé par M. Do se a sûrement l'imagination des inventeurs de cuirasses.

On nous assure que l'un d'eux vient d'offrir à M. Bauza de s'associer avec lui pour l'exploitation d'une sorte de mailles contre les scrupules.

L'inventeur affirme que, munis de cette cuirasse, on pourra désormais défendre sans rouges importunes et sans répugnance tous les actes du Pouvoir Exécutif.

"La Patria Espanola" vient de nous prouver qu'elle est plus facile à plier qu'à intéresser.

Quant à l'acharnement que nous pourrions déployer contre elle il est purement imaginaire.

Nous savons trop les égards qu'on doit à son grand format, à sa grande variété et à sa grande popularité.

Ce qui nous empêche pas de trouver toujours qu'elle a tort étant si grande d'être si irascible, avec les petits, et beaucoup plus tort encore de traiter avec dédain les écrevisses.

Cet animal vaut mieux que sa réputation...

Il est fort savoureux, et les naturalistes ont démontré qu'on le calomnie quand on en fait un rétrograde.

Y siempro à sus ordenes, colega.

Voltaire, qui, dans sa jeunesse, était l'adversaire déclaré du duel, sacrifica cependant un préjugé qu'il avait si vivement combattu.

Il dinait un jour chez le due de Sully et, dans une discussion, il éleva un peu la voix.

—Qu'est-ce que ce jeune homme, demanda le chevalier d'Isthan-Chabot, qui pour me contraindre parle si haut?

—Monsieur le chevalier, répond Voltaire, c'est un homme qui ne traîne pas un grand nom, mais qui honore celui qu'il porte.

Le chevalier de Rohan ne répond pas, mais quelques jours de là, il fit bâtonner Voltaire par sixestiers.

Après avoir inutilement essayé d'amener le due de Sully à épouser sa querelle le bouillant philosophe résolut d'en appeler à son courage seul.

Il prend donc des leçons d'escrime et, dès qu'il se sent capable de tenir une épée, il va trouver le chevalier d'Isthan dans sa loge, au Théâtre-Français.

—Mo, sieur, lui dit-il, si quelque affaire d'intérêt ne vous point fait oublier l'outrage dont j'ai à me plaindre, j'espérais que vous me rendriez raison...

Quant Voltaire mourut, il emporta le mortuaire. L'allusion contenue dans ces mots: "quelque affaire d'intérêt" était sanglante; le cercueil passait pour prier à la petite semaine.

Il accepta le défi, mais eut grand soin d'en parler à sa famille où ses amis et connaissances. Tous les Rohan rejoignirent les hauts cris, s'indignèrent de l'audace de ce coquin, et se mirent en campagne.

Voltaire alla expier à la Bastille le crime d'avoir provoqué un si grand seigneur et d'avoir plus d'esprit que l'autre n'avait de courage.

Dans un groupe de députés. On parle d'un méchant petit journal indépendant.

Dites donc, T., pourquoi c'est que ce journal est pornographique? Je n'y ai jamais rien trouvé qui...

M., qui a entendu, interrompt:

—Bâti! V. trouve qu'on s'y occupe trop de quelques-uns d'entre nous.

...

Nous lissons dans *El Siglo*: "Le Dugay-Trouin entra aujourd'hui dans notre port à 15

CARNE LIQUIDA

(VIAND DE LIQUIDE)

Extracto L'quido

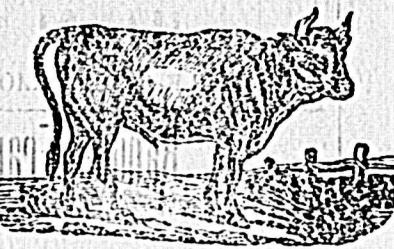
PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DEL DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

VILLEMEUR Y VA'DEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)

Calle URUGUAY Num. 175



Medalla de Oro Paris 1880--Medalla de Oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería
TORNERIA Y ASERRADERO A VPO R
DE JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

GRAND HOTEL ESPAGNOL

DE JOSEPH GUARDIOLA

Le propietario de ce magnifique établissement a l'honneur d'aviser sa nombreuse clientèle que pour lui procurer plus de commodité il a ouvert de luxueux salons donnant sur la rue SA-RANDI 393, 397, 399, contigus à l'hôtel, et avec communication à la rue BACACAY 10.

Le service a été notablement amélioré, la cuisine est à la charge d'un excellent maître d'hôtel, les prix sont ridicules. La propreté et le bon goût règnent dans toutes les dépendances.

En visitant les vastes salons, particulièrement ceux destinés aux familles, chacun pourra se convaincre que l'HOTEL ESPAGNOL est unique en son genre à Montevideo.

C'est aussi l'un des hôtels qui sont entourés par plusieurs lignes de tramways, communiquant aux bains de la Place Ramírez, los Pocitos, la Plaza de Toros, etc., lesquels passent devant les diverses portes de l'établissement.

Bains chauds froids.

Prix accessibles à toutes les bourses.

Service à domicile.

Sarandi 303, 307 et 309.—Bacacay 10—MONTEVIDEO

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes núms. 38a y 38b

ESQUINA FLORIDA NUMS. 100 y 102

Casa introductora y Fábrica. Se vende por mayor y menor

PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Esta casa se recomienda por su surtido general de toda clase de artículos de menaje de Bazar, de mercería, libros en blanco, etc., etc.

Especialidades y fábrica de escaleras de toda medida, puertas y casas de negocio, pintores, jardines y casas de familia.

Sillas, escaños, bancos, mesas, taburetes, armarios, flaneras, y toda clase de artículos de madera, carretilas de mano, etc., etc.

Gran surtido de mercería.

Utensilios de cocina de todas clases, de fierro batido, esmaltado, etc.

Cristalería y vidrios, surtido general de copas, botellas, platos, etc.

Cepillos, escobas y plumeros de todas clases.

Artículos para colegios, librerías, papelerías, y artículos de escritorio.

Canastas de todas clases.

Cuchillos, cuchillos, cuchillas, tenedores, cuchas, etc., desde el artículo más ordinario hasta el más fino.

Artículos de hojalatería en general.

Porcelana y loza gran surtido, juegos de mesa, de té, café, etc.

Lámparas, candeleros, etc.

Insecticidas y multitud de artículos, de juguetes y especialidades que por su gran variedad no se pueden enumerar.

Artículos para riegos artificiales.

Molinos de viento, premiados en todas las exposiciones, para motores y riegos. Se colocan y se hacen todos los trabajos concernientes, y al efecto la casa se recomienda por los trabajos que ha hecho.

Estos molinos se recomiendan a los estancieros, chacareros, quintos e industriales. Trabajos garantizados.

Se encarga la casa de hacer pozos artesianos surgentes y semi-surgentes.

La mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua lo que le permite tener un constante surtido nuevo y poner sus precios fijos dentro de la competencia.

Por cualquier pedido, dirigirse al gerente del BAZAR ENCICLOPEDICO calle Florida, números 100 y 102, esquina Mercedes, 38a y 38b.

Precios fijos

J. AN RAMEAU

SIMPLE

Ce fut une activité de désespoir. La gloire ou la mort! telle sembla la devise de Simple. Et de nouveau, avec la furie que donne la peur de rater, il s'élance dans la mêlée littéraire.

—J'arriverai se promit-il. Tout le monde arriva avec de la persistance. J'arriverai! Il fallait marcher à grands pas. Quarante-trois ans et encore inconnu! Mais point de réflexions inutiles! Aux derniers les bons!

C'était l'hiver, la saison fiévreuse, le renouveau splendide de Paris.

—Je sais le métier, maintenant; j'arriverai! Voyez les camarades. Presque tous connus! Mirando, l'écrivain le plus brillant de son époque; Listraînes, sacré grand dramaturge; Tausin, grand peintre, Lebally, grand musicien et éminent imprimeur. Tous ils sont grands, riches n'importe! Oui, sans doute, l'un s'est pendu, deux sont devenus fous, quelques

autres ont disparu de la circulation artistique, tel est échoué sous-secrétaire d'Etat.

Mais c'est le petit nombre. Tous ceux qui se sont acharnés assez longtemps ont réussis.

Tous! et tous on eu du talent, à l'ancien métier. Il faut trente hommes de génération par génération en France. Et on les trouve!

León porta les cheveux ras. C'était moins bohème. Mirande, qu'on proposait pour la Légion d'honneur, avait fait tailler les siens. Mirande, qu'il imita toujours inconsciemment. Simple avait quelque chose du berger, le besoin continu d'appuyer sur quelqu'un. Doris se fit babiller par un tailleur fashionnable. Cette vérité lui sautait aux yeux, enfin: il faut paraître riche quand on demande l'aumône. On n'aime guère donner de l'argent qu'à ceux qui n'en ont pas besoin.

Le paysan Doris s'affubla de vêtements imposés par la mode, et réussit à paraître aussi ridicule qu'un autre. Ces mérédionaux, ça se plie à tout.

EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO

G. Ortúno, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortúno, Plaza Campello, 8
Genova.
Ed. Michel, V. Elizabeth, Vesinet-París.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo Cushing y Ca., Londres.

F. L. LEBET



Plusieurs brevets d'invention

Atelier de réparations en horlogerie. Montres ordinaires et des plus compliquées. Bijouterie et petite mécanique.

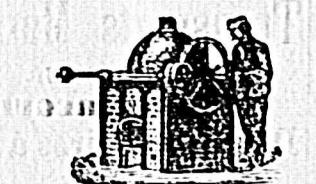
TRAUVAS GARANTIS

257—RUE GENERAL LINIERS—257

ENTRE LA PLACE INDEPENDANCE ET LA

RUE RECONQUISTA

DOS AMERICANOS



196—ARAPEY—196

MONTEVIDEO

Teléfono «Montevideo» número 10.

CHAPEAUX ET NOUVEAUTES

Pour dames et enfants

RUE SAN JOSÉ 100a et 100b

(Entre Convención et Arapay)

Cette importante maison reçoit toutes les fournitures pour madame; telles que: modèles de formes, plumes, tulans, velours, dentelles, fleurs tullies et tout ce qui concerne la confection des chapeaux.

ESPÉCIALITÉ POUR DAMES

Atelier parisien pour la fabrication des chapeaux de paille et de feutres, autres fantaisies. On fait également sur commande, réparations en tout genre.

Teinture de plumes et de chapeaux

J. S. GONTARET ET Cie.

RUE SAN JOSÉ 100A et 100 B

HOTEL DE PROVENCE

DIRIGIDO POR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires à prix très modérés.

Auberge et logement 1 plastron 20 par jour.

Salons pour familles—On part à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Teatro Solís.

CIUDADELA 143, 150, 152 ET 154

MONTEVIDEO

Grand Hôtel du Parc Giot

A COLON

Tenu par M. Maupau, propriétaire del Hotel de LA PAIX à Montevideo

M. Maupau a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreux clientèle, qu'il a pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot à Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1er Septembre.

Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hôtel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Ville Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs vues pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel en un mot tout ce qui peut rendre la campagne agréable, uni à la proximité de Montevideo font d'ce établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hôtel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui désireront l'honorer de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies.

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de promenade.

Collège Franco-Anglais

Directrice: Mme ROSE BAZERQUE

262-25 DE MAYO-262

Programme d'études versant sur les matières suivantes.

Lecture, Ecriture, Leçons de Choses, Grammaire, Arithmétique, Géographie universelle, Zoologie, Botanique, Physiologie, Physique, Chimie, Religion, Morale, Economie domestique Déclamation, Couture et Broderie, Français, Anglais, Dessin, Piano, etc., etc.

Corps enseignant

Classes générales: Mme Rose Bazerque, Mlle Luisa Horacio, Amelia Simon, Dolores Soriano, Ana Mauvezin, Elisa Fontan, Cecilia Diogo.

Langues: Français, Cours supérieur, A. Bazerque.

Id. id. Moyen Mlle E. Fontan.

Id. id. id. Élémentaire id. A. Simon, A. Mauvezin.

Id. Anglais, Cours Supérieur, Miss F. Ayre.

Id. id. Moyen A. Bazerque.

Id. id. id. Élémentaire Mr. J. H. Ayre.

Couture et Broderie, Mlle Léontine Penbrun.

WILLIAM MEIKLE Y C. A.

65-CERRO LARGO 64-MONTEVIDEO

INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para herreros, carpinteros, etc., etc., como también tirantes y vigas de fierro, para construcciones, Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de fierro y media patente—Alambre galvanizado para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso—Zinc de todos los números—Calabazas, tortilllos, clavos, rositas galvanizadas—Bijes de todas clases—Hoja lata de todas las clases y tamaños—Ollas de trespiés, ollas y cacerolas estanadas—Moldes sencillos, reforzados y remachados—Loza piedra, abrada—Porcelanas, vidrieras y cristalería—Centra de soda—Soda caustica y variado surtido de artículos.

Únicos agentes en el Uruguay de las más juntas agrícolas, industriales, etc., etc.

Portland marca legítima ELEFANTE.

GUIA GENERAL URUGUAYA

DE CARLOS ZERBINO Y Ca.

DIRIGIDA POR PABLO V. GOYENA

Revista bimestral, Político, Comercial e Industrial.

Conocimientos útiles a todas las clases sociales

Liste par profession et par lettres alphabétiques

Renseignements sur la Capitale et tous les points de la République Oriental.

CIRCULATION: 2000 EJEMPLARES

TARIF DES PLUS RÉDUITS POUR LES AVIS

Administration: Rue Rincon 235a

Yvette embellissait, Lucien, plus aimable que jamais, était venu demeurer à Paris. Chaque dimanche, il avait la permission de faire sa visite. Il la faisait assidument. Yvette resplendissait.

Doris devenait de plus en plus chauve. A certaines périodes, il courait tout le jour, il écrivait toute la nuit. Chaque matin, il lisait les journaux pour se stimuler, et ses yeux fulguraient devant les noms de jeunes écrivains. Presque tous les mois, une gloire nouvelle se levait. Des blancs-becs ça et là devaient être écrits. Et Doris frissonnait. Un scandale parisien éclata, et il fut assez heureux pour y être un peu mêlé. Une revue sérieuse publia, de ce fait, une de ses nouvelles. Un monsieur Doris, révolutionnaire italien, ayant été expulsé, écrivit à tous les journaux pour faire savoir au public français que Doris, l'auteur des *Lys brisés*, n'avait rien de commun avec Doris, l